

Des 9 enfants de la seconde période, il faut déduire les filles Victoire et Anne-Ernestine. Restent 7 garçons... pour autant qu'on arrive à découvrir les lieux et dates de leur naissance restés inconnus.

En forçant la note, c'est-à-dire en admettant la possibilité de la naissance de jumeaux, on peut donc théoriquement arriver au nombre de 11.

Quant à la présence de ces onze d'Huart à la bataille d'Almanza, nous sommes venu à en douter depuis que nous avons pris connaissance des notes assemblées par le baron Albert de Dorlodot. Voici, parmi les arguments invoqués par cet auteur contre la légende, ceux qui nous semblent les plus pertinents.

1) Dans les émouvantes exhortations que Gérard-Mathias d'Huart adressa le 7-7-1725 à son fils Jean-François-Henry, sur le point d'entrer lui aussi aux Gardes wallonnes, il n'est pas dit un mot des frères « héros » de Gérard Mathias.

2) Le manuscrit de Jean-François-Henry, traitant des Gardes wallonnes de 1702 à 1752 et publié en 1848 ou 1849 par Emmanuel d'Huart, ne fait pas non plus mention des huit oncles prétendûment tombés à la bataille d'Almanza.

3) Dans les lettres patentes datées du 19-7-1709 (23) par lesquelles Philippe V créait Gérard-Mathias baron, tous les services rendus par la famille à ses princes et souverains sont énumérés, mais on n'y trouve un traître mot de la bataille de 1707.

4) Dans le « Journal Historique sur les Matières du Temps (Journal de Verdun) » qui, comme le fait remarquer le baron de Dorlodot, « avait alors des attaches profondes avec le Luxembourg », de nombreuses rubriques sont consacrées à la bataille d'Almanza ; l'activité de Gérard-Mathias en Espagne et sa correspondance avec le Ministère de la Guerre à partir de 1710 sont suivies de près, mais le journal est muet au sujet des autres onze frères d'Huart.

5) Enfin, les pertes des Gardes wallonnes à ladite bataille comportant un capitaine blessé, 23 soldats tués et 13 blessés, il est difficile d'y caser les onze officiers d'Huart (24).

Nous continuerons maintenant la généalogie avec un autre fils de Charles-Gaspar, Gérard-Mathias, car c'est par ce dernier, chef de la branche d'Autel, que se perpétuera la famille qui nous occupe.

SOURCES

- 1bis) N. LIEZ, Histoire de la seign. d'Arsdorf, Das Luxemburger Land, 1884, n° 29, p. 453.
- 1ter) Arch. de l'Etat, A XLIX, citées par A. May dans le Catalogue de l'Exposition organisée pour le 7^e centenaire de la franchise de Diekirch, 1960, p. 44.
- 2) A. RUPPRECHT, Logem. mil., O. H. 1927, p. 320.
- 3) L. WIRION, Les fresques de l'anc. maison Merjai, C. L. 1938, p. 649.